

DOI 10.15826/qr.2018.3.319

УДК 27(09)+272-732.2+94(470)"17"+94(44)"17"

LE TSAR ET LE NONCE APOSTOLIQUE , OU DE LA DIFFICULTE D'ORGANISER UNE RENCONTRE ENTRE UN CATHOLIQUE ET UN ORTHODOXE*

Francine-Dominique Liechtenhan

L'Université Paris-Sorbonne;
CNRS Centre Roland Mousnier (UMR 8596),
Paris, France

THE TSAR AND THE PAPAL NUNCIO : AN AWKWARD INTERCONFESSIONAL MEETING

Francine-Dominique Liechtenhan

Paris-Sorbonne University;
CNRS Centre Roland Mousnier (UMR 8596),
Paris, France

As soon as the Apostolic Nuncio Cornelio Bentivoglio heard of Peter I's arrival in France, he had the idea to meet him. However, without the authorisation of his hierarchy, it was impossible for him to approach this "heretical" or "schismatic" prince. Cardinal Fabrizio Paolucci, in charge of Foreign Affairs at the Roman Curia, warned him to use utmost prudence. Bentivoglio had a "serious" mission to accomplish and was allowed to visit the Russian sovereign so long as he respected etiquette. In those times, an apostolic nuncio had the same rank as a representative of the emperor and was therefore entitled to special considerations. He had to observe a certain reticence towards a non-Catholic prince who did not rank highly, for the Roman Church, in the hierarchy of the great western powers because of his religious practices. Paolucci allowed him to call the tsar "majesty", but only orally. In this case, how could he write to Peter and ask for an audience? Prudent, the nuncio waited for instructions from Clement XI. He received them on 17 May 1717, when Peter I had been

* *Citation*: Liechtenhan, F.-D. (2018). Le tsar et le nonce apostolique , ou De la difficulté d'organiser une rencontre entre un catholique et un orthodoxe. In *Quaestio Rossica*, Vol. 6, № 3, p. 658–674. DOI 10.15826/qr.2018.3.319.

Цитирование: Liechtenhan F.-D. Le tsar et le nonce apostolique , ou De la difficulté d'organiser une rencontre entre un catholique et un orthodoxe // *Quaestio Rossica*. Vol. 6. 2018. № 3. P. 658–674. DOI 10.15826/qr.2018.3.319.

in Paris for nearly two weeks. Cornelio Bentivoglio had orders to approach Kurakin first and to find a manner of meeting the tsar without compromising the order of precedence. According to the instructions, two major subjects were to be mentioned: the freedom of religious practice for all Catholics of the Russian Empire, including Uniates, and the formation of a new Holy League against the Ottomans. After long negotiations with Kurakin, the nuncio met Peter a week before his departure. The tsar attentively listened to Bentivoglio's remarks on the religious freedom of Catholics, and of Uniates in particular, in Russia. Peter did not, however, deign to reply to the nuncio's words and sent him to Shafirov. The latter surprised the representative of Clement XI by proposing the establishment of a nunciature in St Petersburg. Without instructions, he could not enter into such considerations. As for Peter I, he did not want to talk to Bentivoglio, too well known for his antipathy to all forms of Protestantism. The nuncio left a remarkable portrait of Peter I but was not able to refrain from criticising him for his unbridled manners. From the pen of an apostolic nuncio, such remarks resulted in a condemnation. Peter was not an interlocutor worthy of the Holy Father, while the tsar himself preferred simple clergymen, who inspired some of his reforms.

Keywords: religious history; etiquette; diplomacy of Clement XI; Catholicism; orthodoxy; Petrine reforms.

Услышав о прибытии Петра I во Францию, апостольский нунций Корнелио Бентивольо захотел встретиться с ним, но без разрешения сверху он не мог приблизиться к этому «еретику» и «раскольнику». Кардинал Фабрицио Паолуччи, заведовавший иностранными делами при папской курии, призывал его быть максимально осмотрительным. Бентивольо была доверена важная миссия и было позволено посетить российского суверена при условии соблюдения всех церемониальных условностей. Апостольский нунций в рассматриваемый период приравнивался по рангу к представителю императора, что предполагало наличие ряда правил. Он должен был вести себя сдержанно по отношению к царю некатолического вероисповедания, который, с точки зрения Римско-католической церкви, не имел веса в иерархии западных правителей ввиду своей религиозной принадлежности. Паолуччи позволил нунцию обращаться к царю «Ваше величество», но только устно. Как в таком случае ему следовало называть царя в письме с просьбой предоставить аудиенцию? Нунций благоразумно ждал указаний от папы римского Климента XI и получил их 17 мая 1717 г., когда Петр I находился в Париже уже около двух недель. Бентивольо было приказано сначала обратиться к Куракину, чтобы найти способ встретиться с царем, не нарушив протокола. Согласно инструкциям, которые он получил, обсуждению подлежали два вопроса: предоставление свободы вероисповедания всем католикам Российской империи, включая униатов, и создание новой Священной лиги для противостояния Османской империи. После долгих переговоров с Куракиным нунцию удалось встретиться с Петром за неделю до его отъезда. Царь внимательно выслушал доводы

Бентивольо о религиозной свободе католиков, в частности униатов, в России, однако не посчитал нужным отвечать и отправил нунция к Шафирову. Тот, в свою очередь, удивил представителя Климента XI предложением учредить должность нунция в Санкт-Петербурге, чего не мог сделать без указаний сверху. Что касается Петра, он не хотел вести диалог с Бентивольо, так как тот был известен своим отрицательным отношением к любым проявлениям протестантизма. Нунций отзывался о Петре как о выдающемся деятеле, но не мог не критиковать его вольную манеру поведения. Подобные замечания, высказанные апостольским нунцием, были сродни проклятию. Петр не был собеседником, достойным святого отца, поэтому обратился к простым церковникам, которые впоследствии вдохновили его на некоторые реформы.

Ключевые слова: история религии; этикет; дипломатия Климента XI; католицизм; православие; петровские реформы.

Malgré l'incognito souhaité par le tsar, son arrivée à Paris, le 26 avril (7 mai) 1717, était dans toutes les bouches. Les préparatifs allaient bon train, car Versailles se faisait un honneur de recevoir le représentant d'une puissance militaire devenue incontournable dans le Nord. Le nonce apostolique Cornelio Bentivoglio apprit la présence du tsar dans la capitale, alors que celui-ci y séjournait depuis plusieurs jours¹. Le prélat observait non sans suspicion les agissements de la délégation russe en France. Ils auraient, apprit-il, fêté la Pâques russe à Calais, sur le territoire de la très catholique France, alors que celle-ci interdisait toute célébration ne relevant pas du rite romain. La provocation de Pierre était grave à une époque où l'Église de France était secouée par des remous sans précédent. Le gallicanisme faisait rage et les jansénistes s'étaient infiltrés jusqu'aux sommet de la cour, le Régent en personne témoignant de sympathies pour ce mouvement contestataire, teinté d'idées protestantes [Le Roy Ladurie]. Bentivoglio avait communiqué, en 1713, la Bulle « Unigenitus » de Clément XI à Louis XIV en personne ; le roi en transmit une copie au cardinal de Noailles, trop indulgent envers le jansénisme à ses yeux. L'arrivée bruyante d'un représentant d'un christianisme jugé hérétique émoustilla le nonce apostolique ; cette expression de la foi, tout compte fait, n'était-elle pas plus proche du catholicisme romain que le luthéranisme dont certaines idées avaient infecté le clergé français [Liechtenhan, 2002, p. 137 sq.] ?

Bentivoglio, proche ami du cardinal de Rohan², avait une renommée sulfureuse, car il était loin de respecter les vœux prononcés lors de son or-

¹ Cet article est basé sur communication de l'auteur lors du colloque international sur le deuxième voyage de Pierre le Grand qui s'est tenu à Paris du 19 au 21 juin 2017. Cornelio Bentivoglio (1668–1732) est envoyé en 1712 comme nonce apostolique en France où il se distingue par ses violentes diatribes contre les jansénistes. Son engagement lui vaut le titre cardinalice en 1719. Légat pontifical en Romagne, ministre plénipotentiaire en Espagne, il s'adonnait aussi à la littérature sous le pseudonyme de Selvaggio Porpora.

² Armand-Gaston-Maximilien, prince de Rohan-Soubise (Paris, 26 juin 1674 – Paris, 19 juillet 1749), cardinal et grand aumônier de France, il éradiqua le protestantisme en Alsace et y imposa l'usage de la langue française.

dination. Selon Saint-Simon, « il s'était fait abhorrer comme le plus dange-reux fou, le plus séditieux et le plus débauché prêtre, et le plus chien enragé qui soit venu d'Italie » [Saint-Simon, t. 26, p. 231]. Ses frasques sexuelles, ses liaisons étaient dans toutes les bouches ; Duclos affirme qu'il était « un homme sans mœurs, d'une vie scandaleuse, qui entre[tenait] publiquement une fille d'Opéra, dont il avoit un enfant que nous avons vu depuis sur le théâtre sus le nom de La Duval ... » [Ibid., t. 27, p. 27]. Le représentant du pape passait son temps dans les soirées mondaines, mais ne négligeait pas ses devoirs envers Rome. Saint-Simon l'accusa d'embraser la France du feu de la discorde et du schisme en affirmant que les huguenots avaient récupéré tous leurs droits : « il se hâta d'en informer le pape, en l'assaisonnant de tout le venin qu'il y put jeter » [Ibid., t. 30, p. 126] ! Le traité d'alliance avec l'Angleterre et les Provinces-Unies ne formait-il pas la meilleure preuve de l'infidélité de Versailles ? Et, le Régent n'aspirait-il pas à établir le jansénisme en France ? Saint-Simon en conclut : « Le caractère de ce nonce, impétueux, violent, sans érudition, uniquement occupé que du désir effréné de parvenir au cardinalat, se montrait dans toute sa conduite ! » [Ibid., t. 34, p. 247].

L'arrivée du tsar suscita les espoirs de Bentivoglio, il imagina en tirer profit : pourquoi ne pas remplacer l'alliance honnie entre la France et l'Angleterre par un pacte avec la lointaine Russie ? Or sans l'autorisation de sa hiérarchie, il lui était impossible d'approcher cet « hérétique ». Les premiers avis du cardinal Fabricio Paulucci, chargé des Affaires étrangères à la Curie romaine, l'avertissaient à la plus grande prudence. Bentivoglio avait une « grave » mission à accomplir et était autorisé à rendre visite au souverain russe, à condition de respecter l'étiquette. Un nonce apostolique avait alors le même rang que le représentant de l'empereur, il avait donc droit à des égards particuliers [Müller, p. 354–366, Blet, p. 355 sq.]. Lui-même devait observer une certaine réserve envers un prince non catholique qui ne pesait pas dans la hiérarchie des grandes puissances occidentales à cause de ses pratiques religieuses [Liechtenhan, 2011]. Paulucci lui permit d'appeler le tsar « Majesté », mais de vive voix seulement [ASV. Segr. Stato. Francia. T. 390. Fol. 19]. Comment dans ce cas écrire à Pierre pour demander une audience ? Prudent, le nonce attendit les *Instructions* de Clément XI. Il les reçut le 17 mai 1717, alors que Pierre était depuis près de deux semaines à Paris [Tamborra, p. 183 sq.]. Le pli contenait un important dossier sur la Russie. Le pape avait jugé nécessaire d'y joindre le rapport de l'ancien nonce en Pologne, le cardinal Fabrizio Spada, datant de 1707 et réactualisé jusqu'en 1709. Il évoque entre autres le récit des exactions du tsar lors de son passage dans un monastère basilien près de Polock, de quoi émoustiller le nonce [Theiner, p. 412]. Le Saint Père lui interdit de laisser des traces écrites qui auraient donné quelque préséance au souverain russe ; il lui conseilla vivement de s'adresser d'abord à Boris I. Kourakine, l'ambassadeur de Pierre dans les Provinces-Unies qui avait accompagné son maître à Paris [ASV. Fondo Albani. T. 222. Fol. 119 sq. ; ASV. Segr. Stato. Francia. T. 390. Fol. 20 (Paulucci au nonce. 18.05.1717) sq.].

Boris Kourakine comptait parmi les jeunes gens que Pierre avait envoyés, en 1696, étudier la navigation, les fortifications et les mathématiques à Venise. Sachant passablement l'Italien, il avait été dépêché en mission secrète à Rome en 1707 et avait fréquenté les plus hautes sphères de la Curie [ASV. Fondo Albani. T. 222. Fol. 19 ; Borghese, p. 294–300]. Il avait alors la délicate tâche d'empêcher Clément XI de reconnaître Stanislas Leszczyński comme roi de Pologne. Une mission impossible, l'échec semblait prévisible, le pape ne pouvant abandonner le candidat de la France en faveur de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, converti au catholicisme romain par pur opportunisme. Kourakine s'était montré très déférent envers le Saint Père et lui avait baisé les pieds lors de son audience. Cardinaux et évêques entretenaient des relations courtoises avec lui. Habile négociateur, Kourakine avait fini par obtenir la reconnaissance de Frédéric-Auguste, devenu Auguste II, sur le trône de Pologne ; il avait en quelque sorte une dette envers la Curie romaine. Paulucci conseilla à son émissaire de toucher la corde sentimentale du Russe, ses frasques amoureuses avec une beauté romaine, Francesca Rota, pour laquelle il avait dépensé mille roubles d'or en un mois, étaient encore dans toutes les bouches. Cornelio Bentivoglio eut donc ordre de nouer des liens avec Kourakine pour trouver un moyen de rencontrer le tsar sans compromettre les préséances. Selon les *Instructions*, deux sujets majeurs devaient être évoqués : la liberté de la pratique religieuse pour tous les catholiques de l'empire russe, uniates compris, et la formation d'une nouvelle Ligue sainte contre les Ottomans. La libre pratique du culte devait éventuellement s'échanger contre l'octroi officiel du titre de Majesté. Or un oukase de recrutement de 1701 déclarait que tout chrétien au service de la Russie était responsable du salut de son âme. Peu après, le tsar avait confié à Johann von Patkul, un luthérien, lecteur de Pufendorf, la rédaction d'un texte de loi autorisant la libre pratique des cultes. Le *Manifeste de la Tolérance* du 16 avril 1702 précisait la position du souverain ; investi du pouvoir suprême par la volonté de Dieu, il ne s'arrogeait pas le droit d'intervenir dans la conscience de ses sujets, celle-ci étant déclarée affaire personnelle. Tout chrétien était libre d'atteindre la béatitude selon sa propre responsabilité. La tolérance du tsar était fondée sur des principes philosophiques, mais elle relevait aussi de la raison d'État ; protecteur de l'orthodoxie, le souverain garantissait la pérennité de la foi héritée des ancêtres et avec elle la protection de tous les croyants de rite oriental [Liechtenhan, 2015, p. 114–117]. Cela ne cachait à peine ses visées sur les Lieux Saints, autre sujet exaspérant pour le Saint-Siège et pour la France qui contrôlait alors ce site à Jérusalem. Bentivoglio devait procéder avec doigté. Suivant les Instructions à la lettre, il préféra dans un premier temps informer le Régent de son intention de parler des droits des catholiques avec le tsar [ASV. Fondo Albani. T. 222. Fol. 122]. Il préféra se taire sur les projets politiques de Clément XI et la formation d'une Ligue contre la Porte, vieille alliée de la France. Il resta succinct, car il connaissait les sympathies de Philippe d'Orléans pour les jansénistes qui de leur côté s'apprêtaient à rencontrer Pierre.

Un tsar dans les tourments religieux de la Fille aînée de l'Église

Les jansénistes s'emparèrent de cette occasion unique pour gagner du terrain et proposer l'union des Eglises orthodoxe et latine, transformée selon leur doctrine ; le gallicanisme conviendrait certainement mieux aux Russes, las du prosélytisme séculaire des émissaires pontificaux [Pierling, 1890, livre premier ; Pierling, 1886, p. 306 *sq.*]³. Pierre visita la Sorbonne à l'improviste et les docteurs lui expliquèrent leurs projets de fusion⁴. N'était-ce pas « mettre le comble à sa gloire », que de soumettre tous ses états à la Religion catholique et de les ramener à la lumière de la vérité ? Une telle démarche situerait le tsar « au-dessus de ses ancêtres » ; ses qualités héroïques et son autorité suprême en seraient affirmées. Les jansénistes avaient un double objectif ; convertir les Russes selon leurs idéaux et affaiblir la position du pape. La réponse du monarque – il était soldat et ne voulait pas se mêler de problèmes de religion – ne dissuada guère ces pères zélés. Pour se débarrasser d'eux, Pierre leur avait demandé un mémoire sur la question. Ils rédigèrent leur texte en vingt-quatre heures ; ils y évoquaient une fois de plus tous les points communs entre les Églises d'Orient et d'Occident. Les docteurs conclurent leurs développements enthousiastes par des paroles rassurantes : « l'Église des Russes ne [devait] pas craindre ... que le pape entreprît d'abolir ses autres usages, comme nous ne craignons point nous mêmes qu'il abolisse ceux de l'Église gallicane et nous prétendons même qu'il n'en a pas le pouvoir » [Boursier, p. 376] . Le compromis aurait donc été de reconnaître la primauté de Rome dont l'autorité et la marge de manœuvre demeureraient très restreintes. Les jansénistes usèrent de tous les moyens pour convaincre le tsar. L'acte accompli, la France allait enfin reconnaître son titre impérial, propos avancé par les docteurs sans l'aval du cabinet du roi.

Pierre ne céda pas au chantage. Dès mois après son retour en Russie, deux réponses successives, rédigées par ses conseillers en théologie, Théophane Prokopovitch et Stéphane Iavorski, parvinrent en Sorbonne [AAE MD. T. 10. Fol. 163 *sq.*]⁵. L'un proposait de réunir un concile des patriarches d'Orient pour décider de cette délicate question. L'autre annonçait l'arrêt de toute discussion tant que le siège du patriarche était vacant. Pierre voulait rester maître chez lui et maintenir une Église asservie à l'État [Saint-Simon, t. 31, p. 366–367 ; Boursier, p. 376 *sq.*].

Bentivoglio ignorait logiquement l'issue de ces tractations. Il appréhendait la rencontre avec le souverain russe. Les deux hommes étaient sensés

³ Évoquons, parmi les plus célèbres, Antonio Possevino qui proposa l'union des Eglises à Ivan le Terrible ; Paul Pierling ou Bernardo Ribera, auteur de deux ouvrages très détaillés sur la fusion des Eglises [Pierling, 1886 ; Pierling, 1890 ; Ribera, 1733 ; Ribera, 1874].

⁴ Leur position face au Saint Siègre était alors particulièrement difficile après la publication des *Réflexions morales* de Quesnel ; la bulle unigenitus de 1713 condamnait 103 propositions de cet ouvrage.

⁵ De nombreuses copies existent de ces lettres, notamment au Département des manuscrits de la BNF et aux Archives du Musée historique de Moscou. Nous évoquons ici les documents conservés aux Archives du Ministère des Affaires étrangères.

échanger le bref apostolique contre un diplôme garantissant la liberté des catholiques en Russie et témoigner, face à cette France prise dans les remous religieux, de la parfaite harmonie entre Pétersbourg et Rome. Le nonce avait des scrupules l'échange des deux documents répondaient-ils aux règles de la diplomatie et de l'étiquette et pouvait-on raisonnablement mettre un pape et un tsar, hérétique par définition, à la même échelle ? Paulucci lui avait ordonné de faire comprendre à ses interlocuteurs russes de l'incompatibilité entre « la lumière et les ténèbres », de la vérité avec les erreurs, en d'autres termes « entre Jésus et le Démon » [ASV. Segr. Stato. Francia. T. 390. Fol. 20]! Les Russes étaient non moins méfiants. Kourakine, sans doute sur ordre de Pierre, se contentait de parler de banalités ; il trouvait les excuses les plus fantaisistes pour reporter la rencontre avec son maître. Les préoccupations de Clément XI n'étaient pas d'actualité. Le tsar rêvait d'une alliance avec la France, fille aînée de l'Église, et avec la Prusse dont l'oligarchie était calviniste. Les états d'âme de l'Italien ne lui importaient pas, il réagissait même avec incompréhensions. N'avait-il pas émis un Édit de Tolérance ? Il oubliait qu'il avait lui-même fustigé des uniates lors de sa visite à Polotsk. Lors d'une visite au monastère grec-catholique de Saint-Basile⁶, Pierre s'offusqua des remarques désobligeantes de certains moines. Chauffé à blanc par Alexandre Menchikov, son favori, il s'emporta et ordonna l'arrestation des religieux ; l'un d'entre eux devait même être pendu. Une échauffourée éclata et quatre uniates périrent assommés. Bien entendu, la version officielle russe atténuait les faits : ces hommes auraient été tués contre la volonté du souverain. S'ils avaient été épargnés, une mort plus atroce les aurait attendus [Устрялов, т. 4, ч. 1, с. 370, 656]. D'autres anecdotes de la même teneur avaient fait le tour de l'Europe. Le nonce augmentait la pression sur Kourakine. En vain ! Le diplomate ne cessait de lui dire de patienter, mais ne semblait pas prêt à intervenir auprès du tsar pour convenir d'un rendez-vous. Il fallait que le maréchal de Tessé⁷ s'en mêle pour que Pierre daigne, à peine une semaine avant son départ, recevoir Cornelio Bentivoglio. Et pourtant, il réussit encore à échapper au nonce en multipliant les voyages dans les environs de Paris. Bentivoglio intensifia les missives désespérées vers Rome, allait-il pouvoir rencontrer le souverain russe [Tamborra, p. 186–187] ?

Pour le gloire du tsar

Le 13 juin dans la matinée, le nonce reçut un billet lui apprenant que Pierre était à Versailles et qu'il l'attendait à 13h, le jour même, à l'hôtel Lesdiguières, sa résidence parisienne. C'était donc le tsar qui donnait les

⁶ Aujourd'hui dans la région de Vitebsk, en Biélorussie.

⁷ René III de Froulay, comte de Tessé (1648–1725), maréchal de France, était chargé de l'organisation du séjour de Pierre à Paris. Il était venu à sa rencontre à Beaumont-sur-Oise et l'accompagna pendant ses nombreuses excursions. Tessé escorta le tsar jusqu'au château de Livry d'où Pierre continua sa route vers les Provinces-Unies. Il laissa une remarquable description de l'enjeu politique du séjour dans son livre [Mémoires et lettres du maréchal de Tessé, t. 2, chap. 9].

ordres ! Le représentant de Clément XI n'avait qu'à obéir. Il se revêtit de toutes ses insignes et se présenta ponctuellement au lieu de rendez-vous. Il y trouva Pierre, entouré de ses conseillers, préoccupé à regarder un livre d'antiquités [ASV. Segr. Stato. Francia 232. Fol. 250 (Bentivoglio à Paulucci. 14.06.1717)]. La démonstration était parfaite. Le tsar se situait au-dessus des querelles des chrétiens, il se positionnait dans l'intemporalité de la sagesse des Anciens. Pierre écouta attentivement les propos de Bentivoglio qui revint sur la liberté du culte en Russie. Kourakine traduisait, dans un italien hésitant, la réponse laconique de son maître. Celui-ci ne souffla pas un mot de religion, mais se renseigna sur la santé du Saint-Père ! Les Russes étaient persuadés de leur ouverture d'esprit et, dans le contexte européen, ils avaient beaucoup d'avance, le Manifeste de Tolérance restait un coup de maître de Pierre, dix-sept ans après la révocation de l'Édit de Nantes. Aux yeux du tsar, les demandes de Rome étaient caduques ! L'abolition du patriarcat de Moscou, le seul siège de l'orthodoxie situé dans un pays libre, donnait une position spéciale à la Russie ; elle pouvait, le cas échéant, peser de tout son poids dans les méandres des Eglises chrétiennes. Pierre ne daigna pas s'attarder sur ces questions. Kourakine une fois de plus trouva un subterfuge ; ces problèmes ne relevaient pas de la diplomatie, mais de la chancellerie et il renvoya le nonce vers Pierre P. Chafirov. Les deux hommes se rencontrèrent après le départ de Pierre pour les Provinces-Unies. Le vice-chancelier précipita les choses en proposant, dans des termes pressants, l'installation d'une nonciature à Saint-Petersbourg. Pantois, Bentivoglio ne sut guère lui répondre. Une demande aussi délicate nécessitait de nouvelles instructions du Saint-Siège, il ne pouvait en aucun cas y répondre. Il s'en tint à la liberté de culte, sachant que Rome n'avait aucune envie d'échanges diplomatiques avec un pays hérétique. Peut-être le nonce sous-estima-t-il Clément XI ou bien celui-ci n'avait-il pas confiance en son représentant ? Arrivé en Hollande, Pierre fut contacté par le nonce apostolique de Cologne, Archinti. Là encore, l'affaire se limita à des lettres de courtoisie échangées entre le représentant du pape et le chancelier Golovkine. Archinti préféra envoyer un de ses attachés de nonciature, Cavalchini, à Amsterdam. Nouvelle bévue, les conseillers du tsar ne surent cacher leur amertume d'avoir affaire à un subalterne. Ils s'en tinrent à leur gracieuse proposition d'établir une nonciature dans la capitale russe, sans aborder la question de la liberté du culte à accorder aux catholiques [ASV. Segr. Stato. Francia. T. 390. Fol. 25 ; Pierling, 1886, p. 243-244].

Pierre allait pourtant faire d'importantes concessions et prouver sa tolérance envers les catholiques. Peu après son retour en Russie, il prit contact avec le Saint-Siège pour demander à Clément XI d'établir six capucins en son pays, deux à Moscou, autant à Pétersbourg et à Arkhangelsk [Fourcy. BNF. Nouv. acq. fr. 4135. Fol. 343-344]⁸. Il donnait ainsi la preuve de sa volonté

⁸ Selon le père Furcy, qui est l'auteur du manuscrit coté, à la BNF, nouvelles acquisitions françaises et intitulé « Journal tenu aux Capucins du Marais ». L'église catholique de Russie fut confiée aux bons soins des capucins en 1720.

de maintenir des rapports courtois avec le Saint Père. Pourquoi avait-il eu une attitude si réservée envers Bentivoglio ? Habitué à négocier avec ses égaux, les têtes couronnées d'Europe, il se montrait peu enclin à entrer dans une conversation avec un représentant de Rome dont il sentait qu'il souhaitait enrôler la Russie dans son combat obsessionnel contre le protestantisme et ses prétendu adeptes, les jansénistes. Très inquiet par le rapprochement entre la France et l'Angleterre, les missives du nonce au pape, remplies de fiel, décrivaient une montée en force du luthéranisme ou calvinisme en France et annonçaient une prochaine rupture entre la Fille aînée de l'Église et le Saint Siège. Il s'affairait à effrayer la Curie par des propos alarmistes sur une prochaine guerre de religion [Saint-Simon, t. 30, p. 126, 353]. Il oubliait les principes de tolérance du souverain russe et de ses adeptes.

Le courant entre Bentivoglio, Kourakine, Chafirov et le tsar en personne n'avait pas passé. Le nonce fit un remarquable description de Pierre ; il l'envoya, le 14 juin, à Paulucci. L'analyse physique rejoint les autres portraits du souverain ; cheveux noirs et moustache recouvrant tout le haut de la lèvre supérieure, teint olivâtre et pâle, le visage trop petit par rapport au torse immense, Pierre frappe par un mouvement incessant de la tête et par des « contorsions » de la bouche. Muni d'une perruque courte et mal peignée, il se distingue par des tenues très modestes dans le quotidien. D'un air fier et militaire, il est difficile de cerner son caractère en une seule visite. À première vue son mode de vie semble très régulier ; actif dès sept heures du matin, il se met à table à onze heures, puis dîne à huit heures⁹. Peu généreux, il s'est discrédité dans un pays où il faut éparpiller « des montagnes d'or ». Dans beaucoup d'attitudes, il trahit encore la « barbarie » de sa nation, car il « s'adonne beaucoup aux plaisirs et à la crapule » [ASV. Segr. Stato. Francia. T. 232. Fol. 250–256 (Lettre du 14.06.1717)]¹⁰. Par cette sentence, le nonce apostolique affichait ses réserves sur ce personnage qu'il condamnait dans son for intérieur. Pierre n'était pas un interlocuteur digne du Saint Père.

Gagner les âmes

À Paris, le tsar se montra, à son habitude, très intéressé à connaître les rites catholiques. Il n'hésita pas à participer à des messes et à des processions ou à se recueillir à Notre-Dame dont il gravit les tours pour admirer le panorama. Il rencontra aussi un mystérieux abbé Pichon avec lequel il eut, apparemment, de longues conversations sur les sciences et le progrès. Pierre lui aurait même proposé de venir s'installer en Russie et d'écrire une histoire comparée des héros de l'antiquité et des héros russes. Ce jésuite en fut séduit et se laissa enrôler dans la campagne publicitaire du tsar. Depuis la bataille de Poltava, le mythe de Pierre, nouvel Auguste, se répandit petit

⁹ En ceci Bentivoglio tranche avec les autres témoignages, où Pierre est debout à cinq heures, déjeune à dix et dîne à cinq heures.

¹⁰ « ...essendo dato molto ai piaceri e alle crapule ».

à petit en Europe. Prokopovitch multipliait les missives en russe et en latin. Les termes knjaz-cesar et empereur surgissaient déjà dans les correspondances¹¹. Une véritable machinerie publicitaire avait été mise en place par le tsar dans les années 1710 [Wittram, p. 226]. L'Allemand Henrich von Huyssen était entre dans le service diplomatique russe en 1705 et était chargé de traquer tout texte russophobe en y rétorquant pas des hagiographies [Korzun, p. 43 *sq.*]. Des Récits de voyages ou des mémoires sur la Russie pétroviennne vinrent renforcer le mirage de la naissance récente de la Russie moderne [Liechtenhan, 2002, p. 103 *sq.*]. Or, ce furent les diplomates qui créèrent ce nouveau type de souverain, sorti du néant, dès les lendemains de la bataille de Poltava. L'Europe avait besoin de nouveaux héros, d'espoir et d'un rééquilibrage politique ; les cabinets se montraient réfractaires à la Russie, mais les agents propagèrent avec enthousiasme l'image d'un pays en pleine transformation. L'ancien ambassadeur de France à Stockholm et à Varsovie, Bonnac¹², devança Voltaire en donnant au culte du tsar une envergure strictement politique ; comme le philosophe, il aurait pu écrire : « Pierre naquit et la Russie fut formée » [Voltaire, p. 81] !

Pierre comptait bien continuer cette campagne publicitaire pendant son deuxième voyage. À Spa, où il séjourna après son retour de France, il fit ériger une plaque commémorative [Бареманс, с. 155; Wittram, p. 297]. Il commanda du marbre noir, le fit orner des armoiries de la Russie et y grava une inscription en latin. Le visiteur pouvait lire que le tsar, *Russorum Imperator*, avait rétabli la discipline militaire en son pays, qu'il était le créateur d'établissements voués aux sciences et aux arts appliqués. Il avait aussi fait construire une marine de guerre puissante et formé une armée redoutable. Il avait procuré la sécurité aux territoires, hérités et conquis. Au cours de son voyage en terre étrangère, il avait étudié les mœurs des pays d'Europe. Il était passé par la France, Namur et Liège pour se rendre aux eaux de Spa, son havre de salut. Le tsar sut prendre sa promotion en main ; sur la pierre, on trouve la mention de toutes les qualités dont il voulait se parer. Le titre impérial trouvait sa justification dans sa puissance, sa force et ses efforts en faveur de la science. Ces mêmes qualités devaient figurer dans tous les textes publiés de son vivant, au moment de sa mort et dans nombre d'ouvrages posthumes [Liechtenhan, 2015, p. 559].

¹¹ Les historiens attribuèrent au mythe de Pierre le Grand une envergure avant tout culturelle ; ils situaient les débuts de la « pétrophilie » soit en 1717, occasionnés par le deuxième voyage du tsar en Occident ou en 1725, date de la mort du souverain et des *Eloges* de Fontenelle. Voir par exemple : « Extrait des registres touchant le style dont se sont servi les Rois de la Grande Bretagne dans leurs lettres aux Czaars de Moscovie » et « Déclaration faite par son excellence M. Boris de Schérémétteff » [Haus-und Hofstaatsarchiv. Vienne. Russland I. Russica 20. Fol. 69; Russica 27. Fol. 313]. Sur tout ceci l'ouvrage inégalé d'Albert Lortholary [Lortholary, p. 22 *sq.*].

¹² Jean-Louis Usson de Bonnac combatit dès 1701 aux côtés du Roi de Suède et devint représentant de la France à Stockholm. En 1707, il représente Louis XIV auprès de Stanislas Lesczinski, poste qu'il quitte en 1710, après la bataille de Poltava. Sans doute avait-il recueilli du matériel sur Pierre auprès des prisonniers de guerre russes. Il poursuivit une brillante carrière diplomatique qui le conduisit en Espagne, à la Porte ottomane, puis en Suisse.

Persuadé de sa tâche, l'abbé Pichon se mit à écrire un texte hagiographique sur Pierre. Il semble avoir recueilli un certain nombre de renseignements auprès de Konon N. Zotov¹³, avec lequel il semblait s'être lié d'amitié. Le tsar avait laissé une image très mitigée de sa personne en France et Bentivoglio contribua à noircir son portrait. Pichon se sentit investi du devoir de corriger les impressions ambiguës du nonce qui dessinait un homme très éloigné des critères du prince, représentant d'une grande puissance. Son mémoire de 1717, envoyé au Saint-Siège, correspond à la logique hagiographique de Pierre. L'abbé joue la carte religieuse et dépeint le tsar en héros chrétien « dont le génie est naturellement assez pieux et fort pénétrant ». Si certaines de ses réformes semblent douloureuses, notamment envers son Église, c'est parce qu'il fallait d'abord brider la sauvagerie et la férocité de ses peuples. La fermeté envers son clergé serait un gage que le souverain russe allait œuvrer en faveur de l'union des Églises : « On peut assurer avec vérité par les connoissances particulières qu'on a du génie de ce héros, que le motif de religion et de piété, manié comme il convient, servira d'un puissant attrait pour engager Sa Majesté czarienne à se prêter aux conditions que le Saint-Siège en peut exiger, lorsqu'il s'agira de conclure la réunion de l'Église à l'orthodoxie de la catholicité apostolique et romaine » (Pichon cité d'après E. Chmourlo: [Шмурло, с. 215]). Et qui serait mieux placé que « l'empereur du Nord » pour ramener le Danemark, la Suède voire la Prusse dans le bercail romain ? En contrepartie, le tsar pourrait marier ses filles avec des Bourbon ou des Habsbourg... L'abbé Pichon, esprit systématique, établit tout un programme pour réussir cette noble tâche. Il suit la logique pétroviennne et recommande l'abolition du patriarcat dont le siège était vacant depuis 1700. À ses yeux, cela signifie accepter la primauté de Rome, la qualité du pape comme chef visible de l'Église universelle et vicaire de Jésus Christ sur terre.

Le patriarcat de Moscou céderait donc la place à trois primaties (Petersbourg, Moscou et Arkhangelsk) afin de couvrir l'ensemble du territoire russe. En cas de dissensions doctrinales, il reviendrait au Saint-Siège d'arbitrer entre eux. Pichon insiste sur ce point, car il souligne la dépendance des prélats orthodoxes envers Rome, significative de la primauté du pape. Ces contacts étroits finiraient par harmoniser les pratiques et imposer les usages latins en Europe orientale. Le catholicisme régnerait à nouveau sur la majeure partie de l'Europe. L'abbé appréhende logiquement la réaction des puissances protestantes, en particulier des Provinces-Unies et de la Grande-Bretagne. Jamais à court d'idées, l'abbé conseille à Pierre de restaurer la dynastie des Stuarts à Londres, la Hollande finirait par suivre le bon exemple et revenir dans le bercail de Rome (Pichon, selon Chmourlo: [Шмурло, с. 219–220]).

¹³ Konon Nikititch Zotov (1690–1742). Contre-amiral formé en Angleterre de 1704 à 1712. Après un bref séjour en Russie, il fut envoyé en 1715 en France pour étudier la flotte française et préparer un accord économique entre les deux pays. Il comptait alors, avec le baron Huyssen, parmi les publicistes du règne.

Esprit pratique, le jésuite désigne Zotov comme médiateur entre Clément XI et Pierre. Fin connaisseur de la France et de l'Angleterre, cultivé, maîtrisant à la fois les sciences dures, le droit canon et civil, il frappait par son esprit judicieux et son équité naturelle. Confident du souverain russe, n'était-il pas l'homme idoine destiné à préparer cet œuvre extraordinaire que serait l'union des Églises ? Sans doute Pichon avait-il été séduit par ce Russe polyglotte, ayant passé une grande partie de sa vie en Occident. Cet agent secret ne comptait cependant pas parmi les confidents du tsar. Son père, le diacre Nikita Moïséevitch, faisait partie des pochards qui s'adonnaient lors de l'Épiphanie à de furieuses orgies. Le jeune Zotov osa protester quand Pierre eut la fantaisie de fiancer son père de 84 ans à une jeune fille de 50 ans sa cadette. Pour toute réponse, il reçut des instructions de se rendre en France pour étudier la navigation et les constructions portuaires [Павленко, с. 373–374]. Un exil doré. Zotov s'affaira de traduire des ouvrages qu'il fit parvenir au tsar, non sans encaisser de nouvelles remontrances, les versions russes n'étant pas assez précises aux yeux de son maître. Il n'était donc pas l'homme de la providence comme l'imaginait Pichon.

Dans la pratique du catholicisme

L'idée de l'union était pourtant dans toutes les bouches. Pierre semblait jouer le jeu, car, à en suivre Saint-Simon, il voulait bien reconnaître le pape comme premier patriarche orthodoxe, mais il n'acceptait pas l'assujettissement imposé par le Saint-Siège au préjudice de la souveraineté des princes. Le tsar aurait même été prêt à reconnaître l'infailibilité du pape, mais à condition d'être appuyé par un concile général [Jubé, p. 20–23]. À Paris, le tsar n'avait pourtant pas caché son avis sur la papauté, il aurait dit au Régent : « si le pape se croit infailible, [il faut] qu'il soit un sot, et s'il ne le croit pas, qu'il soit un fourbe » [Boursier, p. 289]. De part et d'autre, les problèmes religieux n'avaient pas beaucoup d'enjeu ; les pourparlers politiques s'enlisaient, les objectifs n'étant pas les mêmes. Pierre rêvait d'une alliance entre la Prusse, la France et la Russie, sans oublier de brandir de temps à autres la menace autrichienne ; le Régent tenait à ses accords avec l'Angleterre et les Provinces-Unies dont Pétersbourg était exclue à cause des tensions dans le Nord. Les autorités politiques françaises se contentaient d'évoquer d'éventuels traités commerciaux ou diplomatiques, sans s'engager dans des projets ultérieurs. Le traité de commerce, signé le 22 août (2 septembre) 1717 à Amsterdam, était un chef d'œuvre de la langue diplomatique, mais n'établissait pas de liens de confiance entre les deux pays [Liechtenhan, 2015, p. 420].

Selon son habitude, Pierre ne tint pas compte des préséances, de la hiérarchie ou de la position de ses interlocuteurs, qui plus est catholiques. Il préférait la conversation avec l'homme du peuple, attable autour d'un verre de bière, pour aborder des sujets pratiques. Les contacts du tsar avec la hiérarchie catholique française ou le nonce apostolique

nèurent pas le succès escompté ; les questions d'union, de dogme ou de rites ne l'intéressaient que superficiellement. Un simple curé de village eut plus de succès. Quittant Paris, Pierre vit « un homme vêtu autrement que les paysans » travailler dans un modeste jardin. Le souverain y pénétra et fut saisi d'admiration en voyant les arbres fruitiers, une maison propre avec en arrière-plan une forêt de mûriers. Il se mit à converser avec le prêtre ; il voulait savoir s'il avait tout planté lui-même, s'il était aidé de ses paroissiens. Le curé lui répondit sereinement que ses fonctions lui laissaient assez de temps pour cultiver son jardin et, si le temps était clément, vendre fruits et légumes pour améliorer ses fins de mois. Enchanté, Pierre nota le nom de l'ecclésiastique dont il admirait la production de cidre, de vin et la capacité de se faire de l'argent. Il pria ses compagnons de route de lui rappeler cette rencontre une fois de retour en Russie : « je verrai s'il y a moyen d'animer un peu nos popes de village, de leur apprendre à cultiver eux-mêmes leurs denrées et des les tirer à la fois de la misère et de la paresse » [Stählin, p. 43–45].

Pierre avait accordé plus de temps au prêtre-cultivateur qu'au nonce apostolique. Les propositions politiques de Bentivoglio l'avaient laissé de glace, la conversation avec le curé de village anima de nouvelles réformes contre son clergé, jugé inutile pour la société [Wittram, p. 170 *sq.* ; Liechtenhan, 2015, p. 346]. Le Règlement ecclésiastique et une série d'oukases rectifiant le rôle du clergé dans la société en furent les retombées insoupçonnées [ПСЗРИ. Т. 6. № 3718, c. 314–346] ; et, par exemple, l'oukase du XX mai 1722 [ПСЗРИ. Т. 6. № 4022, c. 699 *sq.*] et celui du 31 janvier 1724 : [ПСЗРИ. Т. 7. № 4450, c. 226 *sq.*]. Pierre s'inspira de l'organisation de l'Église protestante quand il créa le Saint Synode ; les historiens ne sauraient cependant négliger ses rencontres avec les différentes expressions du catholicisme, allant de l'exemple rebutant au modèle dans sa plus simple expression, ses réformes de la vie monacale allaient s'en ressentir.

Les papiers du nonce apostolique à Paris, Cornelio Bentivoglio, firent l'objet d'une publication presque complète par A. I. Tourguénev en 1841–1848 [Tourguénev]¹⁴. Cet érudit tint compte des documents conservés aux Archives secrètes du Saint-Siège, mais omit de compléter sa recherche dans les Archives de la Propaganda Fide. Un seul rapport lui échappa, un bref résumé de la mission du nonce auprès de Pierre, sans date, rédigé à l'attention du cardinal Albani. C'est ce texte que nous présentons dans le cadre de cet article¹⁵.

¹⁴ Il faut y ajouter le *Supplementum ad Historica Russiae monumenta* [Дополнения к Актам историческим, относящимся к России].

¹⁵ La rencontre de C. Bentivoglio et de Pierre a fait l'objet de deux études de fond : [Pierling, 1886, t. 4, p. 237–243]. Il faut cependant tenir compte du regard biaisé de cet auteur, jésuite par ailleurs, sur l'orthodoxie. Plus neutre, l'important article d'Angelo Tamborra [Tamborra]. Nous remercions ici Mgr Giuseppe M. Croce, ancien conservateur en chef des Archives secrètes du Vatican, de nous avoir fourni cet article et d'avoir pris le temps de relire et corriger le document d'archives que nous présentons ici.

Relatio Emi, et Rmi Dni Cardlis Albani

Dalla Segretaria di Stato vien comunicata all' Ee. VV una Lettera di Mons. Nunzio in Francia sotto la data de 21 di giugno prossto, colla quale ragguaglia, come havendo in esecuzione dell' ordine havutone dalla Santità di nostro Signore tenuto discorso col Vice Cancelliero del Czar, circa l'istanze della sua Santità per lo stabilimento dell' esercizio libero della Religione Cattolica in Moscovia, dell' erezzione d'un convento de P. P. Cappuccini e di un Collegio de P. P. Gesuiti colle scuole nella Città di Mosca (v) et per la permissione à missionarii, che si spediscono in Persia, nella China, et in altri luoghi dell' Indie orientali, di passare con sicurezza per li stati di Sua Maestà ; il detto Vice Cancelliero rispose, che la brevità del tempo non permetteva di poter concludere un tal affare, ne essere praticabile il proietto fattogli da Mons. Nunzio ; secondo l'Istruzione havutane dà questa Corte, della deputazione dà farsi dà sua Santità d'un soggetto, che seguitando in suo nome la Corte del Czar, potesse continuare il maneggio e trattar di quest' affare. Richiesto (274) però dal med^o Vice Cancelliere d'una memoria in scritto di d^e istanze, havergliela egli data, e di essa ne manda copia, con soggiungere essergli stato dall' istesso Ministro confermato ciò che precedentemente gli haveva detto il Sig. Principe Kourakim cisè, che attualmente si praticava in Moscovia il libero esercizio della Religione Cattolica ; et aggiunto, che sua Maestà desiderava, che si stabilisse un convento de Cappuccini nell' sua nuova Città di Peterbourg, con haver anco mostrata ottima intenzione di favorire dalcanto suo il negozio. Haver però concluso che il miglior mezzo di terminarlo (v) sarebbe stata la spedizione in Moscovia à dirittura d'un soggetto di qualità, come il Czar havena inviato a Roma il Principe Kourchaim (sic), con semplici lettere confidenziali, senza necessità di spiegar carattere, che à negozio concluso. Anche dice Mons. Nunzio di venirgli confermato dall' istesso Principe di Kourchaim, et egli credere, che senza questa spedizione in Moscovia non si concluderà mai questo trattato.

Dice in fine , che havendo introdotto il discorso coll'istesso Principe sopra la presente guerra col Turco, e l'opportunità (275) d'opprimere il nemico commune, gli haveva risposto, che sbrigato il Czar dalla guerra con Svezia, si sarebbe collegato non solo coll' Imperatore ma anco colla Republica di Venezia e con Sua Santità [Archives de la Propaganda Fide. Acta Sac. Conginis de Propaganda Fide de anno 1717. 8f. Fol. 273. P. 30].

Список литературы

Вагеманс Э. Царь в республике: второе путешествие Петра Великого в Нидерланды (1716–1717). СПб. : Европ. дом, 2013. 256 с.

Дополнения к Актам историческим, относящимся к России : Собраны в иностранных архивах и библиотеках и изданы Археологическою комиссиею. СПб. : Тип. Э. Праца, 1848. XV + 542 с.

Павленко Н. И. Петр Великий. М. : Мысль, 1994. 594 с.

- ПСЗРИ. Т. 6. 1720–1722. 817 с. Т. 7. 1723–1727. 933 с.
- Устрялов Н. Г. История царствования Петра Великого : в 6 т. СПб. : Тип. II Отд. С. Е. И. В. К., 1858–1863. Т. 4. Ч. 1. 631 с.
- Шмурло Е. Ф. Отчет о двух командировках в Россию и за границу в 1892/3 и 1893/4 гг. Юрьев : Тип. К. Матисена, 1895. 272 с.
- AAE MD. T. 10.
- Archives de la Propaganda Fide. Acta 1717. № 46. Fol. 364; Moscovia, Polonia, Ruteni. ASV. Fonds Albani. T. 222; Segr. Stato (Secrétairerie d'État), France. T. 231, 232, 256, 280, 296.
- Blet Pierre S. J. Histoire de la representation diplomatique du Saint Siège, des origins à l'aube du XIXe siècle. Città del Vaticano : Archivio Vaticano, 1990. 537 p. (Collectanea Archivi Vaticani, IX).
- Borghese D. Un ambasciatore di Pietro il Grande 'in incognito' presso la Santa Sede // Studi Romani. 1961. T. 9. P. 294–300.
- Boursier L.-F. Histoire et analyse du livre de l'action de Dieu <...> : Relation des démarches faites par les docteurs de la Sorbonne pour la réunion de l'Église de Russie et Recueil de pièces concernant cette affaire : en 3 t. Paris : [S. l.], 1753. T. 3. 541 p.
- Fontenelle B. de. Éloge du Tsar Pierre I // Histoire de l'Académie royale des sciences. [S. l.] ; [S. n.], 1725. P. 105–128.
- Haus-und Hofstaatsarchiv, Vienne. Russland I. Russica 27. Fol. 313 (Extrait des registres touchant le style dont se sont servi les Rois de la Grande Bretagne dans leurs lettres aux Czaars de Moscovie); Russica 20. Fol. 69 (Déclaration faite par son excellence M. Boris de Schérémétteff).
- Jubé J. La Religion, les mœurs et les usages des Moscovites. Oxford : The Voltaire Foundation at the Taylor Inst., 1992. IX + 252 p.
- Korzun S. Heinrich von Huyssen (1666–1739), Prinzenenerzieher, Diplomat und Publizist in den Diensten Zar Peters I., des Grossen. Wiesbaden : Harrassowitz, 2013. 268 S.
- Le Roy Ladurie E. Réflexions sur la Régence (1715–1723) // Quaestio Rossica. Vol. 6. 2018. № 1. P. 29–45. DOI 10.15826/qr.2018.1.280.
- Liechtenhan F.-D. De la difficulté de faire reconnaître un empire : Pierre le Grand et Élisabeth face aux réserves diplomatiques // Revista de Historiografia. 2011. № 14. Références historiques et modèles politiques: images du pouvoir impérial en Europe, XVII^e–XVIII^e siècles. P. 58–64.
- Liechtenhan F.-D. Les Trois Christianismes et la Russie. Paris : CNRS Éd., 2002. 208 p.
- Liechtenhan F.-D. Pierre le Grand, tsar de toutes les Russies. Paris : Tallandier, 2015. 687 p.
- Lortholary A. Le Mirage russe en France au XVIIIe siècle. Paris : Boivin, 1951. 408 p.
- Mémoires et lettres du maréchal de Tessé contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus, sur partie des règnes de Louis XIV et de Louis XV : en 2 t. Paris : Treuttel et Würtz, 1806. T. 2. 380 p.
- Müller S. Der Aufenthalt Peters I in Paris 1717 aus sicht des wiener hofes // Quaestio Rossica. Vol. 5. 2017. № 2. P. 354–366. DOI 10.15826/qr.2017.2.227.
- Pierling P. La Russie et le Saint Siège : en 5 t. Paris : Plon-Nourrit, 1886. T. 4. VII + 464 p.
- Pierling P. Papes et tsars (1547–1507). Paris : Retaux-Bray, 1890. 514 p.
- Ribera B. Brevis enarratio historica de statu Ecclesiae Moscoviticae / éd. J. Martinov. Paris : C. Taranne, 1874. XXXIV + 205 p.
- Ribera B. Echo fidei : Ab Orientali Ecclesia Moskoviae personans, Romanam Vocem vix non ingeminans, Arctoeae Hydrae Strepitus superans ... Vienne : Schilg, 1733. 599 p.
- Saint-Simon L. R. de. Mémoires / éd. A. de Boislille. Paris : Hachette, 1879–1928.
- Stählin J. von. Pierre le Grand avec un curé de campagne // Stählin J. von. Anecdotes originales de Pierre le Grand Recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de S. Pétersbourg et de Moscou. Strasbourg : J. G. Treuttel ; Paris : Durand, 1787. P. 43–45.
- Tamborra A. Russia e Santa Sede all'epoca di Pietro il Grande // Studi storici sull'Europa orientale / p. p. F. Guida, R. Tolomeo et A. Chitarin. Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1986. P. 161–197.

Theiner A. Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Mischeaélowitch, Féodor III, et Pierre le Grand, czars de Russie. Rome : Imprimerie du Vatican, 1859. XXII + 536 p.

Turgenev A. I. *Historica Russiae monumenta, ex archivis ac bibliothecis extraneis deprompta, et a collegio archaeographico edita* : 3 vol. en 2 t. Petropoli : Typis G. Pratz, 1848. XV + 542 p.

Voltaire. Dictionnaire philosophique : en 4 t. Paris : Garnier, 1879. T. 4.

Wittram R. Peter I. Czar und Kaiser, zur Geschichte Peters des Grossen in seiner Zeit : 2 Bände. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1964. Band 2. 646 S.

References

AAE, MD. T. 10.

Archives de la Propaganda Fide. Acta 1717. № 46. Fol. 364; Moscovia, Polonia, Ruteni.

ASV. Fonds Albani. T. 222.

ASV. Segr. Stato (Secrétairerie d'État), France. T. 231, 232, 256, 280, 296.

Blet Pierre, S. J. (1990). *Histoire de la représentation diplomatique du Saint Siège, des origines à l'aube du XIXe siècle.* Città del Vaticano, Archivio Vaticano. 537 p. (Collectanea Archivi Vaticani, IX).

Borghese, D. (1961). Un ambasciatore di Pietro il Grande 'in incognito' presso la Santa Sede. In *Studi Romani*. T. IX, pp. 294–300.

Boursier, L.-F. (1753). *Histoire et analyse du livre de l'action de Dieu [...]. Relation des démarches faites par les docteurs de la Sorbonne pour la réunion de l'Église de Russie et Recueil de pièces concernant cette affaire.* 3 t. Paris, S. I. T. 3. 541 p.

Dopolneniya k Aktam istoricheskim, otnosyashchimsya k Rossii : Sobrany v inostrannykh arkhivakh i bibliotekakh i izdany Arkheologicheskoyu komissieyu [Additions to Historical Acts Related to Russia: Collected in Foreign Archives and Libraries and Published by the Archaeological Commission]. (1848). St Petersburg, Tipografiya E. Pratsa. XV + 542 p.

Fontenelle, B. de (1725). Éloge du Tsar Pierre I. In *Histoire de l'Académie royale des sciences*, S. I., S. n., pp. 105–128.

Haus-und Hofstaatsarchiv, Vienne. Russland I. Russica 27. Fol. 313 (Extrait des registres touchant le style dont se sont servi les Rois de la Grande Bretagne dans leurs lettres aux Czaars de Moscovie); Russica 20. Fol. 69 (Déclaration faite par son excellence M. Boris de Schéréméteff).

Jubé, J. (1992). *La Religion, les mœurs et les usages des Moscovites.* Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution. IX + 252 p.

Korzun, S. (2013). *Heinrich von Huyssen (1666–1739), Prinzenerzieher, Diplomat und Publizist in den Diensten Zar Peters I., des Grossen.* Wiesbaden, Harrassowitz. 268 S.

Le Roy Ladurie, E. (2018). Réflexions sur la Régence (1715–1723). In *Quaestio Rossica*. Vol. 6. No. 1, pp. 29–45. DOI 10.15826/qr.2018.1.280.

Liechtenhan, F.-D. (2002). *Les Trois Christianismes et la Russie.* Paris, CNRS Éditions. 208 p.

Liechtenhan, F.-D. (2011). De la difficulté de faire reconnaître un empire : Pierre le Grand et Élisabeth face aux réserves diplomatiques. In *Revista de Historiografia*. No. 14. Références historiques et modèles politiques: images du pouvoir impérial en Europe, XVII^e–XVIII^e siècles, pp. 58–64.

Liechtenhan, F.-D. (2015). *Pierre le Grand, tsar de toutes les Russies.* Paris, Tallandier. 687 p.

Lortholary A. (1951). *Le Mirage russe en France au XVIIIe siècle.* Paris, Boivin. 408 p. *Mémoires et lettres du maréchal de Tessé contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus, sur partie des règnes de Louis XIV et de Louis XV.* 2 t. (1806). Paris, Treuttel et Würtz. T. 2. 380 p.

Müller, S. (2017). Der aufenthalt Peters I in Paris 1717 aus sicht des wiener hofes. In *Quaestio Rossica*. Vol. 5. No. 2, pp. 354–366. DOI 10.15826/qr.2017.2.227.

Pavlenko, N. I. (1994). *Petr Velikii* [Peter the Great]. Moscow, Mysl'. 594 p.

Pierling, P. (1886). *La Russie et le Saint Siège.* 5 t. Paris, Plon-Nourrit. T. 4. VII + 464 p.

- Pierling, P. (1890). *Papes et tsars (1547–1507)*. Paris, Retaux-Bray. 514 p.
- PSZRI* [A Complete Collection of Laws of the Russian Empire. First Collection]. Vol. 6. 1720–1722. 817 p. Vol. 7. 1723–1727. 933 p.
- Ribera, B. (1733). *Echo fidei. Ab Orientali Ecclesia Moskoviae personans, Romanam Vocem vix non ingeminans, Arctoe Hydrae Strepitus superans [...]*. Vienne, Schilg. 599 p.
- Ribera, B. (1874). *Brevis enarratio historica de statu Ecclesiae Moscoviticae* / éd. J. Martinov. Paris, C. Taranne. XXXIV + 205 p.
- Saint-Simon, L. de R. de. (1879–1928). *Mémoires* / éd. A. de Boislille. 45 t. Paris, Hachette.
- Shmurlo, E. F. (1895). *Otchet o dvukh komandirovках v Rossiyu i zagranitsu v 1892/3 i 1893/4 gg.* [Report on Two Business Trips to Russia and abroad in 1892/3 and 1893/4]. Yur'ev, Tipografiya K. Matisena. 272 p.
- Stählin, J. von. (1787). Pierre le Grand avec un curé de campagne. In Stählin, J. von. *Anecdotes originales de Pierre le Grand Recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de S. Pétersbourg et de Moscou*. Strasbourg, J. G. Treuttel, Paris, Durand, pp. 43–45.
- Tamborra, A. (1986). Russia e Santa Sede all'epoca di Pietro il Grande. In Guida, F., Tolomeo, R., Chitarin, A. (p. p.). *Studi storici sull'Europa orientale*. Rome, Edizioni dell'Ateneo, pp. 161–197.
- Theiner, A. (1859). *Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Mischeaélo-witch, Féodor III, et Pierre le Grand, czars de Russie*. Rome, Imprimerie du Vatican. XXII + 536 p.
- Turgenev, A. I. (1848). *Historica Russiae monumenta, ex archivis ae bibliothecis extrancis deprompta, et a collegio archaeographico edita*. 3 vol., 2 t. Petropoli, Typis G. Pratz. XV + 542 p.
- Ustryalov, N. G. (1858–1863). *Istoriya tsarstvovaniya Petra Velikago v 6 t.* [The History of Peter the Great's Reign. 6 Vols.]. St Petersburg, Tipografiya Vtorogo otdeleniya Sobstvennoi Ego Imperatorskogo Velichestva kantselyarii. Vol. 4. Part
- Voltaire. (1879). *Dictionnaire philosophique*. 4 t. Paris, Garnier. T. 4.
- Waegemans, E. (2013). *Tsar' v respublike: vtoroe puteshestvie Petra Velikogo v Niderlandy (1716–1717)* [The Tsar in the Republic. The Second Journey of Peter the Great to the Netherlands (1716–1717)]. St Petersburg, Evropeiskii dom. 256 p.
- Wittram, R. (1964). *Peter I. Czar und Kaiser, zur Geschichte Peters des Grossen in seiner Zeit*. 2 Bände. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. Band 2. 646 S.

The article was submitted on 11.05.2018